Aflam

Cinémas des mondes arabes
Marseille | 13e édition
10 au 18 octobre 2026

عوالم السينما العربية

افلام

EDITO

Que peut le cinéma dans un monde arabe bouleversé par les guerres d'effacement et régi par la loi du plus fort, au mépris des règles du droit international et des populations ? Permettre de rassembler, de rompre l'isolement, de créer la rencontre entre cinéastes et publics, et ainsi d'offrir l'espace où reprendre les fils, revisiter l'histoire et les histoires, et réparer les mémoires et les images.

C'est le sens de cette édition du festival, qui s'inscrit dans la Saison Méditerranée 2026. Aflam participe à la dynamique lancée en mai dernier, en contribuant aux circulations d'œuvres, de récits et d'imaginaires. Le festival 2026 sera aussi l'occasion de célébrer les cinq ans du cycle Vives archives, programmation annuelle d'Aflam qui met cet héritage cinématographique à l'honneur depuis 2021. L'édition 2026 interrogera plus particulièrement les questions de mémoire, la sauvegarde des archives et la transmission des histoires collectives à travers le cinéma.

Vous découvrirez en première mondiale la version restaurée de *Ahlam Saghira* du cinéaste égyptien Khaled El Hagar (1993), fruit du travail de l'Archive Circulation Initiative et des ateliers organisés à Marseille en juin autour de la restauration filmique. Le festival donnera à voir le travail des jeunes générations sur les archives du cinéma arabe, retrouvées et réappropriées grâce aux initiatives d'associations, de chercheuses et chercheurs, et de cinéastes impliqué·es dans leur sauvegarde. Il permettra de découvrir certaines pérégrinations d'étudiant·es arabes en cinéma, formé·es dans des écoles de cinéma des pays de l'Est ou à la Femis à Paris, puis revenu·es fonder leur propre cinéma national des années 50 aux années 80.

Vous ferez la rencontre de Kassem Hawal, cinéaste irakien dont l'œuvre est intimement liée à la cause palestinienne, en dialogue avec Mohanad Yaqubi, qui vient d'achever un livre et un film sur Jocelyne Saab, cinéaste internationaliste, elle aussi habitée par la cause palestinienne. Touda Bouanani ouvrira une fenêtre sur l'histoire du cinéma marocain à

travers les archives du cinéaste Mohamed Bouanani. Nabil Djedouani montrera des archives du cinéma algérien au travers des Archives numériques du cinéma de son pays. La créativité cinématographique au présent viendra en écho du passé, avec la projection d'*Un bonheur hydroélectrique* d'Alexander Markov, utilisant les archives russes sur la construction du barrage d'Assouan. *Le Jour de la colère : Contes de Tripoli* de Rania Rafei redonnera vie aux archives des révoltes de sa ville du Nord du Liban. En clôture de festival, *Souraya mon amour* de Nicolas Khoury offrira une réflexion sur le compagnonnage complexe de Souraya Baghdadi avec le réalisateur Maroun Baghdadi.

La mémoire et la réparation sous toutes leurs formes seront au rendez-vous de cette édition 2026. Mais la production récente sera comme chaque année aussi au rendez-vous. Trois programmes de courts-métrages nous donneront la mesure de talents émergents. Nous présenterons en avant-première *La petite Casbah*, film d'animation écrit par Alice Zeniter et revenant sur les blessures de la colonisation et de la guerre d'Algérie. Avec *Yunan*, son dernier film, le réalisateur palestinien Ameer Fakher Eldin nous entraînera dans un voyage mélancolique au bout de l'exil, auquel répondra la pesante atmosphère de *L'Entente* de Mohamad Rashad au cœur de la violence de classe en Égypte. *Nomad Shadow* d'Eimi Imanishi nous conduira au cœur du Sahara occidental oublié, alors qu'Hassen Ferhani nous invitera dans *Alea Jacarandas* à rencontrer son père dans les rues d'Alger.

Nous espérons que cette édition 2026 du festival attirera un public nombreux, dont les cinéastes arabes ont besoin pour continuer de créer dans un monde arabe en grande souffrance. C'est le sens de la mission d'Aflam, qui favorise à travers la promotion du cinéma arabe la résistance obstinée à l'effacement des êtres et des mémoires. Bienvenue à tous et à toutes !

L'équipe d'Aflam

Vives archives : Réparer l'image

"Réparer l'image". Cette injonction s'impose comme un processus, que nous acceptons comme étant infini. Nous proposons de restaurer des films issus d'une région qui nous passionne comme une main tendue, pour tenter de rétablir l'équilibre. Là aussi, nous acceptons qu'il s'agit d'un processus. Car il est difficile de réparer ou de guérir la mémoire ; on peut en revanche restaurer une confiance, développer une solidarité, affirmer son soutien.

Regarder le patrimoine cinématographique des pays arabes permet de soulever de nombreuses questions. Depuis quand la nécessaire solidarité avec le peuple palestinien ? Qu'est-ce que c'était que de devoir construire une nation après des décennies de colonisation ? Qui étaient ces peuples, que nous regardons aujourd'hui anéantis sous les bombes des guerres que nous finançons ? Plus en détail, qui sont aussi ces peuples minoritaires, aux identités écrasées à la faveur des guerres ou de politiques suprémacistes ?

Le programme de cette 13e édition laisse la part belle aux images d'archives et à leur remploi dans le cinéma contemporain. Traces essentielles pour rendre à l'histoire sa complexité et interroger les mécanismes qui nous amènent encore aujourd'hui à justifier des guerres génocidaires, ces films refont surface grâce au travail de chercheur·euses, d'artistes, de technicien·nes, qui les sortent des armoires des ayants-droits ou des étagères poussiéreuses des archives du film occidentales qui les conservent pour les numériser, les restaurer, les remettre en circulation. C'est pour rendre compte de toutes ces dimensions-là du travail aujourd'hui mené autour du patrimoine cinématographique des pays arabes qu'a été pensée cette édition de Vives archives.

Tout au long du festival : Katsakh - Archives méditerranéennes

« *Katsakh* » — vinaigre en arménien — nomme un syndrome qui ronge les films, mais devient ici le sceau d'une résurrection. Chantal Partamian, cinéaste-archiviste, exhume des bobines Super 8 et 16 mm, travelogues d'une Méditerranée orientale des années 1920 aux années 1970. Sauver de l'effacement ces images de la vie quotidienne, des paysages, des fêtes, geste de mémoire contre l'oubli programmé. Ces *homemovies* accompagneront durant tout le festival la programmation Vives archives, faisant de ces images délicates filmées par les étrangers en voyage un terrain d'expérimentation, un matériau brut tissé de présences et d'absences, pour ranimer des histoires qui n'appartiennent qu'aux spectateurs. Un espace où le fragile devient résistance.

Films sélectionnés par Chantal Partamian.

Cinéaste expérimentale et archiviste, Chantal Partamian explore le super 8 et les images trouvées. À travers les Katsakh Mediterranean Archives, elle préserve les pellicules du Levant et interroge les pratiques archivistiques en zones de conflit. Conférencière et professeure invitée dans de nombreuses universités (Montréal, Beyrouth, Lyon...), elle allie cinéma expérimental, théorie des archives et décolonisation pour sauvegarder l'héritage visuel méditerranéen.

Sam. 10 octobre | 14h | Polygone étoilé

La Tchécoslovaquie des années 1980 : cinéastes arabes et limites d'une solidarité

Un programme proposé et commenté par
Marguerite Farag et Zaher Jureidini

Durant la Guerre froide, la Faculté du cinéma et de la télévision de l'Académie des arts du spectacle de Prague (FAMU) s'est imposée comme un pivot de l'échange culturel entre le bloc de l'Est et les pays du Sud global. De nombreux cinéastes ont été formés au sein de son programme nommé FAMU Spécial, y compris des cinéastes arabes. Suite à la projection d'une sélection de films de cette période aux côtés de films contemporains, cette présentation retrace l'évolution de ce transnationalisme cinématographique et de cette période de solidarité allant des années 1980 jusqu'à l'actuel FAMU International. Au-delà de l'histoire institutionnelle, des échanges esthétiques et géopolitiques ont façonné ces productions et se manifestent à travers le langage visuel. Une mise en perspective des systèmes de coproduction d'hier et d'aujourd'hui révélera les structures économiques et les enjeux politiques sous-jacents à ces opportunités de création.

Marguerite Farag et Zaher Jureidini sont des cinéastes, curateurs et chercheurs basés à Prague. Diplômées de la FAMU, leurs recherches explorent l'image, l'identité et l'appartenance dans le monde arabophone. Farag est cinéaste et enseignante à la FAMU. Jureidini est chef opérateur dont les films ont été projetés à Venise, Karlovy Vary et Busan. Tous deux sont les curateurs de Kino Palestine - un collectif qui promeut et étudie le cinéma palestinien en Europe centrale.

Durée approximative des projections : 1h
précédées d'une présentation et suivies d'une discussion

Précédé de : **Archive Katsakh - Aéroport de Beyrouth**
Homemovie, date inconnue, 4'35", couleur.
Collection : Jabbour. Original 8 mm.

Sam. 10 octobre | 16h30 | Polygone étoilé

Former un regard, décoloniser une image : les cinéastes arabes à l'IDHEC

Un programme présenté par Hugo Lapassade et Camille Fattal

Entre les années 1950 et 1970, l'IDHEC fut bien plus qu'une école de cinéma. Elle fut le théâtre d'une rencontre paradoxale : celle de jeunes cinéastes arabes, venus du Maghreb, avec une institution française pétrie d'héritages coloniaux, mais aussi ouverte sur les possibles de la modernité cinématographique. Loin d'une simple assimilation, ce fut un temps d'apprentissage, de négociation, et parfois de subversion. Car ces apprentis réalisateurs ne se contentèrent pas d'y apprendre un métier ; ils en détournèrent les codes pour faire advenir d'autres images, d'autres récits, à l'écart des représentations imposées. À partir d'une sélection s'inspirant du travail de Marie Pierre-Bouthier, cette séance souhaite éclairer ces parcours : elle montre comment l'IDHEC fut à la fois instrument d'une diplomatie post-coloniale et laboratoire d'émancipation. Les films en portent la trace. Ils sont les témoins d'une génération qui, à travers l'apprentissage, a cherché à reconquérir une image propre.

Durée approximative des projections : 1h
précédées d'une présentation et suivies d'une discussion

Précédé de :
Archive Katsakh - Terrain de jeu au Liban
Homemovie, date inconnue, 3'44", couleur.
Collection : Jabbour. Original 8 mm.

Sam. 10 octobre | 20h | Polygone étoilé

Fabriquer Beyrouth au cinéma : dans les coulisses de Jocelyne Saab

En présence de Youna Rault (Association Jocelyne Saab)

Co-fondatrice de l'Archive Circulation Initiative, l'Association Jocelyne Saab a commencé son activité en 2019 pour mettre en avant le travail de la cinéaste et artiste libanaise Jocelyne Saab. Des années de recherches et de travail de numérisation et de restauration des films ont permis de mettre au jour d'autres images - une étape d'un film en train de se faire, des rushes inédites du siège de Beyrouth, des films faits sur des films qui se sont tournés en pleine guerre. Si Jocelyne apparaît dans le *making of du Faussaire* de Volker Schlöndorff (1981) où elle était 3e assistante, c'est le travail de documentation qu'elle a conduit sur le tournage de *Nahla* de Farouk Beloufa qui l'avait embarquée dans l'équipe comme fixeuse qui nous intéresse, ainsi que le making of de son propre film *Ghazl Al-Banat*, filmé à Beyrouth en 1984 par l'homme qui l'aimait. Tourner, construire, monter politiquement des films au cœur de la guerre et saisir des instants de rêve dans une réalité tourmentée, c'est le récit que ces images nous racontent.

Rushes montés des ***Palestiniens continuent*** (1974)
et rushes inédits du siège de Beyrouth (1982) (15 min)
Et le vent reste le vent, Héloïse Abbosh & Noéma Sabourin, France, 2025, 5'.
Sur le tournage de Nahla, making of de ***Nahla*** de Farouk Beloufa par Jocelyne Saab, Liban, 1979, 27'.
Une femme dans la tourmente, making of de ***Ghazl Al Banat*** de Jocelyne Saab par Jérôme Ricardou, France/Liban, 1986, 25'.

Précédé de :

Archive Katsakh - Mariage
Homemovie, date inconnue, 2'25'', couleur.
Collection : Palladium. Original 8 mm.

Dim. 11 octobre | 14h | Polygone étoilé

Retrouver, Restaurer, Faire circuler.

En présence de Nadim Kamel, Elige Nehmeh, Ossen El Sawaf

À la tête d'un projet de laboratoire de restauration numérique - Maraya Film Lab - développé à Beyrouth avec le soutien de l'Association Jocelyne Saab et la Cinémathèque Libanaise, trois techniciens restaurateurs de *Ahlam Saghira* de Khaled El Hagar ont été proposés par l'Archive Circulation Initiative pour l'atelier de restauration de film proposé en juillet dernier au Polygone étoilé et à Dodeskaden. Ils ont fait leurs armes sur les films de Jocelyne Saab et sur des films retrouvés par Nabil Djedouani dans le cadre de son projet des Archives Numériques du Cinéma Algérien. Extraits de films et développement autour des pratiques et de l'éthique - dans leurs dimensions également politiques - de la restauration filmique constitueront l'espace de cette rencontre.

Walidi, Georges Nasser, Liban, 1967, 10'.
Le Bateau de l'exil, Jocelyne Saab, France/Liban, 1982, 16'.

Dim. 11 octobre | 16h30 | Polygone étoilé

Focus : Archives Numériques du Cinéma Algérien

En présence de Nabil Djedouani

Nabil Djedouani est la tête des Archives Numériques du Cinéma Algérien, et depuis 2012 il redonne à voir des films algériens, sur sa chaîne YouTube et dans son travail de programmation et de consultant scientifique.
Lui-même formé à l'INA en restauration numérique, son travail de recherche à permis à de nombreux films de refaire surface et d'exister à nouveau dans le circuit de diffusion. Ces films jalonnent une histoire complexe du cinéma en Algérie, un cinéma dont Nabil Djedouani retrouve la trace matérielle grâce à son dialogue avec les ayant-droits et avec des institutions algériennes et internationales. Il les numérise et parfois les restaure en collaboration avec les autres membres de l'Archive Circulation Initiative.

Durée approximative des projections : 1h
précédées d'une présentation et suivies d'une discussion

Précédé de :
Archive Katsakh - Aéroport de Nicosie, Liban, Jordanie, Nicosie
Homemovie, 1953, 6'14'', couleur.
Collection : Katsakh. Original 16mm.

Dim. 11 octobre | 20h | Polygone étoilé

Boualem Zid El Goudam

De Moussa Haddad
Fiction | 84' | Algérie | 1980
Avec : Slimane Benaïssa, Omar Guendouz
En présence de Nabil Djedouani

Boualem et Sekfali traversent l'interminable désert algérien. Boualem tracte une charrette remplie des livres anciens, images, reliques et souvenirs de Sekfali. Deux individus, deux approches de la vie, deux perspectives sur le monde. Chacun d'entre eux, marqué par le passé, voit l'avenir différemment : le premier est un fervent adepte de l'idéal égalitaire, socialiste et émancipateur porté par la guerre de libération ; le second, aristocrate éduqué mais borné, rejette cette utopie. Ils cheminent ensemble dans le film comme dans une pièce de Beckett, interrogeant l'existence.

Précédé de :

Archive Katsakh - Constitution Med Cruise SS
Travelogue, 1950, 6'13", couleur.
Collection : Buggle. Original 8mm.

Du 12 au18 octobre | 17h-23h | SOMA

Exposition : ⵔⵓⵕⵓⵍ ⵏⵜ ⵙⵓⵙⵓ. ASSKSW XF ISURA,
Un regard sur le cinéma amazigh au Maroc
Un programme proposé et commenté par Sarah Mounia Kachiri

Le cinéma amazigh, un cinéma de résistances. Dans le Maroc post-indépendance, la construction d'une identité nationale homogène a longtemps relégué la communauté amazigh, ses langues et ses cultures à la marge de la société. La création cinématographique et vidéographique est alors devenue un espace pour raconter et partager cette altérité.

Le cinéma amazighophone se développe à partir des années 1990, notamment à travers des productions vidéo à petit budget, distribuées en DVD et largement diffusées dans les cafés. Une partie de ces films, aujourd'hui disponibles sur YouTube et parfois regroupés sous le terme « Amazighwood », dessine un monde rural et met en scène des langues régionales, souvent à travers le fantastique et la métaphore, faisant écho aux contes et à la création orale amazigh.

En parallèle, des cinéastes se sont emparés de l'outil cinématographique pour porter des récits autour des résistances et des particularités culturelles du monde amazigh. Cette installation propose un regard sur ces différentes formes de création, qui ont pour point de rencontre l'amazighité, la transmission de sa culture et ses luttes. Amazigh \a.ma.ziʁ\

Sarah Mounia Kachiri est une cinéaste documentariste. Elle se forme à la réalisation à l'école de cinéma autogérée filmArche de Berlin et à l'ESAV Marrakech. Son travail explore les résistances quotidiennes des femmes à travers leurs récits intimes.Elle est aussi la co-fondatrice du collectif Film w Glissa, une plateforme de réflexion autour de la forme cinématographique et dédiée à la diffusion de films indépendants issus du Sud global et de sa diaspora.

Rencontre avec Sarah Mounia Kachiri autours de l'exposition : Vendredi 16 octobre à 17h.

Lun. 12 octobre | 20h | Mucem

OUVERTURE OFFICIELLE

Ahlam Saghira
“Petits rêves”
De **Khaled El Hagar**
Fiction | 80’ | Égypte | 1993
Avec : Mervat Amin, Salah El Saadany, Raga’a Hussein, Seif Abdel Rahman, Tamer Ashraf
En présence du réalisateur Khaled El Hagar
Première mondiale version restaurée

Ghareeb vit les douleurs de l’Égypte. Adolescent, il perd son père ; on est en 1956. En 1967, date de la guerre entre les armées arabes et Israël, retrouvant en Gamal Abd El Nasser l’image de son père disparu, il rejoint les rangs de la résistance à Suez, convaincu d’une proche victoire.

Khaled El Hagar a commencé sa carrière comme assistant du célèbre réalisateur alexandrin Youssef Chahine. Son premier long-métrage de fiction, Ahlam Saghira*, a été produit par la société de production de Youssef Chahine, Misr International Films, qui porte encore aujourd’hui le patrimoine de ces auteur.ices. Aflam s’est associée à l’Archive Circulation Initiative et a accueilli ses technicien·nes venu·es depuis Beyrouth donner un atelier de restauration filmique à Marseille à la suite duquel le long-métrage a été restauré numériquement en 4K. Il est présenté dans sa version restaurée à Aflam en première mondiale.*

Précédé de :
Archive Katsakh - Impressions d’Egypte
Travelogue, 1950, 3’16’’, noir et blanc.
Collection : Pathex. Original 9,5 mm.

Mar. 13 octobre | 14h-18h | Dodeskaden

Démonstration d’usage des logiciels numériques de restauration de films. Avec : Nadim Kamel, Elige Nehmeh, Ossen El Sawaf

Qu’est-ce que la restauration numérique de films ? Nadim Kamel, Elige Nehmeh et Ossen El Sawaf vous ouvrent leurs écrans et leurs enceintes pour vous faire découvrir les dessous de la restauration numérique. Une occasion aussi de découvrir l’histoire des riches archives filmiques de Dodeskaden et de se perdre un peu dans les milliers de titres que conserve l’association !

Mar. 13 octobre | 18h | Videodrome 2

Affluents

Un programme proposé et commenté par Anaïs Farine

En suivant le cours de l'Euphrate depuis l'une de ses sources au nord de la Syrie jusqu'au moment où il rejoint le Tigre dans le sud de l'Irak, cette séance propose une réflexion sur les archives et les artefacts absents. Dans les trois films du programme, le fleuve et ses affluents sont témoins de grands projets politiques qui se caractérisent par différents événements : déterrer, inonder, assécher. Une approche environnementale peut offrir de nouveaux outils pour repenser la question de la perte dans une région arabe profondément marquée par l'inaccessibilité et la destruction de ses archives. Cette approche peut contribuer à l'écriture d'une histoire transnationale du cinéma qui ne s'en tienne pas à raconter celle des seules copies survivantes. Elle invite à percevoir autrement ce qui échappe à la vue: la vie engloutie sous les eaux des barrages et les archives pillées, ou soustraites au regard.

La projection sera accompagnée par une lecture développant cette hypothèse et s'appuyant sur des extraits d'autres films de Omar Amiralay et Kassem Hawal ainsi que sur des documents témoignant de la production de films tournés en Syrie entre 1966 et 1975.

Précédé de :

Archive Katsakh - Croisière sainte : Bosphore
Date inconnue, 3'16'', noir et blanc.
Collection : Pathé Baby. Original 9,5 mm.

Khabur
Nafis Fathollahzadeh, 2023, Iran, Allemagne, 31'.
Bleu gris
Mohamad Roumi, 2004, Syrie, 23'.
Beneath Which Rivers Flow
Ali Yahya, Irak, 2025, 16'.

Anaïs Farine pense avec les films, ce qui l'engage dans des pratiques de recherche, de programmation, d'enseignement et d'archivage. Elle est actuellement Visiting Assistant Professor à l'Université Américaine de Beyrouth. De 2023 à 2026, elle a été consultante de recherches à la Cinematheque Beirut (Metropolis Cinema). Depuis 2016, elle fait partie du comité d'organisation du Festival Ciné-Palestine (Paris).

Mar. 13 octobre | 20h30 | Videodrome 2

Un bonheur hydroélectrique

De **Alexander Markov**
Documentaire | 61' | France | 2024
En présence du réalisateur Alexander Markov

Dans les années 60, Vadim, ingénieur soviétique, est amoureux de Vera, chercheuse en biologie. Mais leur romance est soudain perturbée par une mission confiée à Vadim : envoyé en Egypte, il doit participer à l'une des grandes entreprises utopiques initiées par l'URSS.
Basé sur des archives inédites, ce film est inspiré par une histoire vraie.

Mar. 13 octobre | 20h | L'Alhambra

Enfants de Palestine - Deux histoires de Cisjordanie

De **Mohamed Mesbah** et **Shayma' Awawdeh**
Documentaire | 58' | France, Palestine | 2026
En présence du réalisateur Mohamed Mesbah
En partenariat avec Festival Ciné-Palestine Marseille

À quoi ressemble un quotidien en territoires occupés ? Entre deux témoignages passés et présents, Enfants de Palestine propose deux regards documentaires, *Still Playing* et *Intersecting Memory*. Deux films qui exposent la parentalité et l'enfance sous la violence de l'occupation.

Précédé de :

Rifugio

De **Chiara Vincenti Zakhia**
Animation | 2' | Liban, Italie | 2026

Mer. 14 octobre | 14h30 | Les Variétés

Petite Casbah

De **Antoine Colomb**

Animation | 84' | France | 2026

En présence du réalisateur Antoine Colomb.

Dans l'Alger des années 1950, au cœur de la Casbah, la jeune Malika grandit entre les ruelles étroites et les récits d'un monde en pleine transformation. Curieuse et vive, elle observe les tensions qui traversent la ville coloniale, sans toujours en saisir toute la portée, mais en ressentant déjà les bouleversements à venir. À travers son regard d'enfant, le film esquisse un quotidien où l'intime et l'histoire s'entremêlent. Entre amitiés, découvertes et fractures sociales, *Petite Casbah* raconte une enfance confrontée à un monde qui bascule.

Solidarité(s).

Kassem Hawal a très tôt compris que la caméra pouvait être une arme. Dès les années 1970, il la braque sur les marges, les mémoires menacées, les peuples que l'on tente d'effacer. Des marais sumériens que le régime irakien assèche aux bobines de ses films brûlées et aux centres culturels palestiniens pillés par l'armée israélienne à Beyrouth, son cinéma est celui d'un homme qui refuse la disparition. Il filme Ghassan Kanafani assassiné, Mahmoud Darwich qui témoigne, Ismail Shammout qui peint malgré la violence. Chaque image est un acte de résistance, chaque film une archive arrachée à l'oubli. Mais Hawal ne se contente pas de documenter : il affirme que le geste cinématographique est politique, que filmer, c'est déjà lutter. Son œuvre, longtemps menacée, retrouvée parfois par miracle, est aujourd'hui numérisée, sous-titrée, dans quelques cas restaurée, pour continuer à porter la parole de celles et ceux que l'histoire voulait réduire au silence.

Mer. 14 octobre | 18h | Videodrome 2

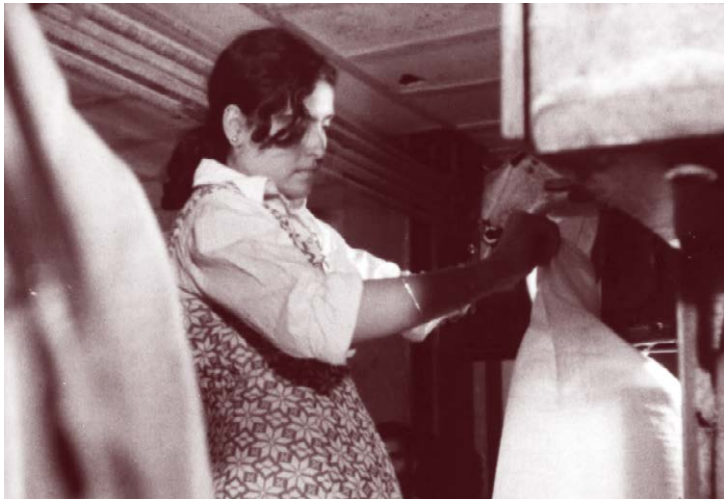
Al Ahwar
“Les Marais”

De **Kassem Hawal**
Documentaire | 44’ | Irak | 1977
En présence de Kassem Hawal et Ayed Nabaa
Première mondiale version restaurée

Depuis plus de sept mille ans, la région des marais prolonge culturellement la civilisation sumérienne. Plus grand écosystème de ce type au Moyen-Orient et en Asie occidentale, elle couvre les deux tiers du sud de l’Irak. En 1975, le réalisateur Kassem Hawal y tourne un documentaire de 45 minutes, dont il écrit le scénario et assure la réalisation. Mais en 1985, le régime irakien entreprend d’assécher les marais, provoquant une catastrophe humaine, culturelle et écologique : exode forcé de dizaines de milliers d’habitants, pollution de l’air, de l’eau et des sols, disparition d’innombrables espèces. Les bobines originales du film sont brûlées, mais Kassem en a retrouvé une copie, qu’il a immédiatement voulu partager avec le monde.

Le film est présenté pour la première fois dans sa version restaurée.
Accompagné d’une présentation du projet de film d’Ayed Nabaa,
Why Do We Plant Roses?

Précédé de :
Archive Katsakh - Croisière Sainte : Damas, Baalbek
Date inconnue, 3’10”, noir et blanc.
Collection : Pathé Baby. Original 9,5 mm.



Mer. 14 octobre | 20h30 | Videodrome 2

A Word, A Gun

De **Kassem Hawal**
Documentaire | 38’ | Liban | 1973
En présence de Kassem Hawal et Ayed Nabaa
En partenariat avec Festival Ciné-Palestine Marseille

Ce film rend hommage à l’écrivain et militant palestinien Ghassan Kanafani, assassiné par le Mossad le 8 juillet 1972 dans l’explosion de sa voiture piégée à Beyrouth. Il se rendait alors au journal *Al-Hadaf*, dont il était rédacteur en chef. Le film affirme qu’un mot fort peut avoir la même action qu’un fusil dans une révolution.

Palestinian Identity

De **Kassem Hawal**
Documentaire | 38’ | Liban | 1974

En 1982, l’armée israélienne envahit le Liban et occupe Beyrouth. Alors que l’OLP est contrainte de quitter la ville, Kassem Hawal filme les centres culturels palestiniens pillés et incendiés par les Israéliens, qui saisissent films, photos et manuscrits. À travers des entretiens avec le poète Mahmoud Darwich et l’artiste Ismail Shammout, le documentaire analyse la destruction systématique de la culture palestinienne et la tentative d’effacement d’une mémoire collective.

Pourquoi nous plantons des fleurs, pourquoi nous portons des armes

De **Kassem Hawal**
Documentaire | 9’ | Liban | 1974

Pourquoi nous plantons des fleurs, pourquoi nous portons des armes (1973) est l’un des premiers films politiques de Kassem Hawal. Tourné au Liban, il témoigne des premières années de son engagement aux côtés des Palestiniens. En 1982, lors de l’invasion israélienne de Beyrouth, le film est volé avec de nombreuses archives palestiniennes. Pendant des décennies, l’œuvre est considérée comme perdue. Récemment, Ayed Nabaa en a retrouvé une bobine sur les trois qui composaient le film. Ce n’est qu’un fragment, un vestige arraché à l’oubli, mais il suffit à redonner vie à ce témoignage unique.

Précédé de :
Archive Katsakh - Attaque sur Beyrouth
Actualités, 1968, 1’12”, noir et blanc.
Collection : Gaumont. Original 8 mm.

Jeu. 15 octobre | 10h | Mucem

Cotton Queen

De **Suzannah Mirghani**
Fiction | 94' | Allemagne, France, Palestine, Égypte | 2025
Avec : Mihad Murtada, Rabha Mohamed Mahmoud, Talaat Fareed, Haram Bisheer, Mohamed Musa, Hassan Kassala
Présence en visioconférence de la réalisatrice Suzannah Mirghani

Dans un village cotonnier du Soudan, l'adolescente Nafisa est élevée au milieu des récits héroïques de la lutte contre les colonisateurs britanniques racontés par sa grand-mère, la matriarche du village, Al-Sit. Mais lorsqu'un jeune homme d'affaires arrive de l'étranger avec un nouveau plan de développement et du coton génétiquement modifié, Nafisa se retrouve au centre d'un jeu de pouvoir qui déterminera l'avenir du village. Prenant conscience de sa propre force, Nafisa se lance dans une quête pour sauver les champs de coton – et elle-même. Ni elle ni sa communauté ne seront plus jamais les mêmes.

Jeu. 15 octobre | 14h | Mucem

Alea Jacarandas

De **Hassen Ferhani**
Documentaire | 78' | Algérie, France | 2026
En présence du réalisateur Hassen Ferhani

À Alger, un écrivain entreprend une cartographie poétique des jacarandas, arbres à la floraison mauve venus d'Amérique latine. Son fils cinéaste le suit dans cette déambulation intime ou les récits du père dessinent un dictionnaire amoureux de la ville. Leurs regards qui s'entrelacent composent l'histoire d'une transmission.

Jeu. 15 octobre | 18h | La Baleine

Les révolutionnaires ne meurent jamais : cinéastes solidaires du peuple palestinien

Rencontre avec Kassem Hawal et Mohanad Yaqubi

Suivi d'une signature de l'ouvrage de Mohanad Yaqubi et Elettra Bisogno, *Jocelyne Saab, Inventory (1973-1983)*

Kassem Hawal s'est très tôt saisi de la caméra comme d'une arme politique, qu'il a mise dès les années 1970 au service de la cause palestinienne, et son parcours a inspiré le réalisateur Ayed Nabaa qui lui consacre un film et l'aide aujourd'hui à faire ressurgir des images qu'on imaginait perdues. Mohanad Yaqubi a pour sa part consacré l'essentiel de sa carrière à faire l'archéologie de ces cinémas de lutte et aux solidarités transnationales avec les Palestinien·nes : son dernier travail est consacré à la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, autour de la filmographie de laquelle il a publié un ouvrage, *Jocelyne Saab, Inventory (1973-1983)* et vient de terminer un film. Gestes multiples de transmission et de passage de témoin, leur rencontre à Aflam offrira un dialogue sur cet engagement qui les lie à cette lutte et aux images qui en ont été faites.

Kassem Hawal est un réalisateur irakien, né en 1940 à Bassora . Il étudie le théâtre à l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad, quitte l'Irak en 1970 pour le Liban, où il rejoint la résistance palestinienne et fonde l'Unité du Cinéma Palestinien. Il réalise 28 documentaires et cinq longs-métrages, dont Retour à Haïfa *(1982). Figure centrale du cinéma arabe, ses archives disparaissent lors de l'invasion de Beyrouth en 1982. Il vit aujourd'hui aux Pays-Bas.*

Mohanad Yaqubi est un cinéaste, producteur et chercheur palestinien. Ses deux premiers longs-métrages, Off Frame AKA Revolution Until Victory *(2016) et* R21: Restoring Solidarity *(2022) sont consacrés aux gestes cinématographiques de solidarité avec la lutte palestinienne. Il publie en 2025* Jocelyne Saab: Inventory *(1973-1983) et achève en 2026* Revolutionaries Never Die*, un film-archive consacré à Jocelyne Saab.*

Jeu. 15 octobre | 21h | La Baleine

Ghazl Al Banat
“L’Adolescente, sucre d’amour”
De **Jocelyne Saab**
Fiction | 102’ | France, Canada, Liban | 1985
Avec : Hala Bassam, Jacques Weber, Juliet Berto
En présence de Youna Rault (Association Jocelyne Saab)
Version restaurée 4K

Dans l’ouest de Beyrouth déchiré par la guerre, Samar trouve un soulagement dans le chaos grâce à des films égyptiens. Karim, artiste, reste dans son appartement de son quartier familier. Un lien improbable se noue entre eux alors qu’ils font face à une guerre civile dévastatrice.

Précédé de :
Archive Katsakh - Faraya
Homemovie, 1974, 4’16”, couleur.
Collection : Challoub. Original 8 mm.

Ven. 16 octobre | 10h | Mucem

L’Entente - La face cachée d’Alexandrie
De **Mohamed Rashad**
Fiction | 94’ | Egypte, France, Allemagne, Qatar, Arabie Saoudite | 2025
Avec : Ziad Islam, Adham Shukr, Emad Ghoniem
En présence de Mohamed Rashad

Après avoir purgé une peine de prison pour un acte de violence commis afin de défendre son frère, Hossam retrouve son quartier populaire d’Alexandrie. Pour subvenir aux besoins de sa mère et de son jeune frère Maro, il accepte un emploi dans l’usine où travaillait autrefois leur père, décédé dans des circonstances tragiques. Tandis qu’il tente de reconstruire sa vie, Maro nourrit en secret le désir de se venger de l’homme qu’il tient pour responsable de la mort de leur père. Entre culpabilité, loyauté familiale et quête de justice, les deux frères cherchent un chemin vers l’avenir dans un environnement marqué par les violences sociales et les rapports de domination.

Ven. 16 octobre | 14h | Mucem

Séance de courts métrages #1

En présence du réalisateur Omar Rammal

Cette séance met à l'honneur le parcours mené avec les élèves du collège Marseilleveyre autour de trois courts métrages de la sélection du festival. Accompagnés par Mathilde Chèvre, éditrice de la maison Le Port a Jauni, et Driss El Hachami, professeur de langue arabe, les élèves ont exploré les films à travers l'écriture, le théâtre, la calligraphie et un travail autour de la richesse d'une racine arabe commune à ces films. Une manière de découvrir les films à travers les yeux de jeunes spectateur·ices devenus pleinement acteur·ices du festival.

Zizou

De **Khaled Moeit**

Fiction | 19' | Egypte | 2025

Avec : Ziad Kamel, Omar Sherif, Ahmed Bahaa

Zizou, 13 ans, en surpoids, entreprend de se lier d'amitié avec le garçon le plus populaire du quartier. Mais ses tentatives acharnées l'exposent à des moqueries inattendues, réveillant des sentiments non résolus.

L'mina

De **Randa Maroufi**

Expérimental | 26' | France, Maroc, Italie, Qatar | 2025

Jerada est une ville minière au Maroc où l'exploitation du charbon, bien que officiellement arrêtée en 2001, se poursuit de manière informelle jusqu'à aujourd'hui. *L'mina* reconstitue le travail actuel dans les puits en utilisant un dispositif de décor conçu en collaboration avec les habitant·es de la ville, qui se mettent en scène dans leur propre rôle.

Kentucky Gaza

De **Omar Rammal**

Fiction | 19' | Jordanie, Palestine | 2025

Avec : Nader Abd Alhay, Ramzi Maqdisi, Ahmad Al-Shaer.

À Gaza, Abu Anwar tient obstinément le seul restaurant de poulet frit, fidèle à sa recette unique. Son fils Anwar, étouffé par cette routine, le quitte après une dispute. Il tente alors un pari fou : faire entrer clandestinement du poulet d'une grande chaîne internationale. Le succès est fulgurant, offrant aux habitants un goût du monde extérieur. Mais le trafic met en péril le restaurant familial. Lorsque les autorités d'occupation y mettent fin, l'aventure s'effondre.

Ven. 16 octobre | 17h | Mucem

Le Jour de colère : Contes de Tripoli

De **Rania Rafei**

Documentaire | 120' | Liban, Arabie Saoudite, Qatar | 2026

En présence de Rania Rafei

Première française

En partenariat avec Films Femmes Méditerranée

De Tripoli, Rania Rafei fait le cœur battant d'un récit qui lie l'intime à l'histoire collective. À partir des manifestations étudiantes de 1943, le film traverse les décennies : espoirs panarabes des années 1960, trauma de la guerre de juin 1967, fractures de la guerre civile, et colère populaire depuis 2019 contre la corruption et le confessionnalisme. Mêlant archives, lettres à un père disparu et exploration du présent, il adopte une forme ouverte. Porté par une voix off, ce voyage chronologique oscille entre confiance et désillusion, mais laisse briller un désir de changement toujours vivace.

Ven. 16 octobre | 18h | Les Variétés

Nomad Shadow

De **Eimi Imanishi**

Fiction | 82' | Etats Unis, Espagne, France | 2025

Avec : Chaimae Ben Acha, Hajar El Moustaine, Ahmed Hammoud

Présence en visioconférence de la réalisatrice Eimi Imanishi

Après avoir vécu dix ans en Espagne, Mariam, une jeune Sahraouie, est expulsée vers le Sahara occidental, sa terre natale. De retour dans un pays qu'elle ne reconnaît plus, elle peine à retrouver sa place entre une famille qui lui reproche son départ, des traditions auxquelles elle ne s'identifie plus et le désir de repartir en Europe. Alors qu'elle tente de reprendre le contrôle de son destin, Mariam se heurte aux réalités d'un territoire marqué par l'occupation, l'exil et le sentiment de ne plus appartenir à aucun monde.

Ven. 16 octobre | 20h30 | Les Variétés

Yunan

De **Ameer Fakher Eldin**

Fiction | 124' | Allemagne, Canada, Italie, Palestine, Qatar | 2025

Avec : Georges Khabbaz, Hanna Schygulla, Ali Suliman, Tom Wlaschiha, Sibel Kekilli

En présence d'Ameer Fakher Eldin

Après avoir obtenu l'asile en Allemagne, Munir, un célèbre auteur arabe, n'est pas autorisé à rentrer chez lui. Fatigué et aigri de sa vie en exil, il part à la recherche d'un endroit où se suicider. Il arrive sur une île isolée au bout de la mer du Nord où Valeska, une femme âgée qui l'héberge, reconnaît rapidement ses tendances suicidaires. Au fil des jours, ranimé par la nature qui l'entoure et tiré de sa dépression par les soins inattendus de la vieille femme, Munir décide de donner une nouvelle chance à sa vie.

Sam. 17 octobre | 10h30 | Mucem

Table ronde : Diffuser le cinéma de patrimoine des pays arabes, un geste politique ?

Rencontre avec Renée Awit (Aflamuna), Mohanad Yaqubi (Palestine Film Platform) et Nada Bakr (NAAS)

Cette table ronde réunit trois acteur·rices essentiel·les de la circulation et de la préservation des cinémas arabes. Renée Awit, programmatrice à Aflamuna, plateforme de streaming dédiée au cinéma arabe, œuvre pour rendre accessible un cinéma souvent marginalisé par les circuits de diffusion traditionnels. Mohanad Yaqubi, que l'on connait pour son travail sur les archives des mouvements de solidarité transnationale et les pratiques cinématographiques militantes, vient présenter la Palestine Film Platform, un projet du Palestine Film Institute – qu'il a cofondé pour développer, promouvoir et préserver la culture cinématographique palestinienne. Nada Bakr, directrice exécutive du Network of Arab Alternative Screens (NAAS), fédère quant à elle quatorze membres à travers sept pays du monde arabe, dans une approche profondément adaptative des besoins de ses réseaux locaux. Chacun·e, à sa manière, invente des stratégies de programmation, de restauration et de transmission pour que ces images, arrachées à l'oubli, continuent de porter la parole de celles et ceux que l'histoire a tenté de réduire au silence.

Sam. 17 octobre | 14h30 | Mucem

Résister, décoloniser, enraciner : le travail des Archives Bouanani

Rencontre avec Touda Bouanani et Marie Pierre-Bouthier

Suivi d'une signature du livre de Marie Pierre-Bouthier *Résister, décoloniser, enraciner. Cinéastes en quête d'un "nouveau regard" documentaire dans le Maroc indépendant (1956-2019)*

L'appartement familial de Rabat, ravagé par un incendie en 2006, abritait des décennies de création : les films, les manuscrits, les costumes, les photographies d'Ahmed Bouanani, poète-cinéaste majeur du Maroc, de son épouse Naïma Saoudi et de leur fille Batoul. Face à la disparition, Touda Bouanani, artiste visuelle, a choisi la résistance. Depuis 2011, elle préside à la sauvegarde et à la valorisation de cet héritage, constitué en association en 2021. À ses côtés, Marie Pierre-Bouthier, historienne du cinéma et membre fondatrice du collectif, publie en 2026 *Résister, décoloniser, enraciner*. Son ouvrage analyse, à travers l'œuvre de Bouanani, les stratégies de contournement de la censure et la quête d'un regard documentaire décolonisé dans le Maroc post-indépendant. Leur dialogue incarne le passage d'une archive privée et menacée à un projet commun de réappropriation collective, où les gestes de la chercheuse et ceux de l'artiste se répondent pour décloisonner la mémoire. La discussion sera suivie de la projection de la version de *Le Mirage* (1979) d'Ahmad Bouanani, premier film restauré par le Centre du Cinéma Marocain.

Touda Bouanani est une artiste plasticienne et vidéaste pluridisciplinaire, gardienne à Casablanca des Archives Bouanani. Diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux en 1993, elle inscrit son travail dans une recherche permanente de dialogue entre texte poétique et image. En 2021, elle fonde l'association Archives Bouanani pour valoriser ce fonds, et lance avec Léa Morin et Maya Ouabadi le collectif Intilak, dédié à la réécriture féministe et décoloniale de l'histoire du cinéma.

Marie Pierre-Bouthier est maîtresse de conférences en histoire et esthétique du cinéma documentaire à l'Université de Picardie Jules Verne. Elle consacre ses recherches aux gestes documentaires de résistance au Maghreb et aux questions de décolonisation du regard. Membre fondatrice des Archives Bouanani, elle travaille à la valorisation des cinémas marginaux et aux stratégies de contournement de la censure dans le Maroc après l'indépendance.

Le Mirage

De **Ahmed Bouanani**

Fiction | 100' | Maroc | 1979

Avec : Mohamed Habachi, Hamid Zniber, Naïma Lamcharki

Version restaurée

En présence de Touda Bouanani

Dans le Maroc sous protectorat français, un jeune paysan découvre une liasse de billets cachée dans un sac de farine. Espérant changer sa vie, il quitte son village avec sa femme pour se rendre en ville afin d'échanger cet argent. Mais son voyage le confronte à un univers peuplé d'escrocs, de faux sages et de personnages énigmatiques. Entre rêve et réalité, Le Mirage prend la forme d'une fable poétique qui interroge les illusions du progrès, les rapports de pouvoir et les désillusions d'une société marquée par le colonialisme.

Précédé de :

Archive Katsakh - Sousse, Tunisie

Travelogue, 1971, 3'23", noir et blanc.

Collection : Katsakh. Original 8 mm.

Sam. 17 octobre | 18h | Mucem

Séance de courts métrages #2

De bouche à oreille

De **Kassem Skalli**

Documentaire | 12’ | Maroc | 2024

Au cœur de Jemaâ el-Fna, la célèbre place de Marrakech, des rumeurs disent qu’un sombre mystère oublié par le temps s’y cache : une prison secrète. En suivant les récits qui circulent de bouche à oreille, le film explore les frontières entre mémoire, légende et réalité. À travers cette enquête sensible, il interroge la manière dont les histoires se transmettent, se transforment et continuent de hanter les lieux, révélant les traces invisibles d’un passé enfoui.

Imagine Me Like a Country of Love

De **Thana Faroq**

Documentaire | 20’ | Yémen, Qatar, Pays-Bas | 2026

Imagine Me Like a Country of Love est un court métrage expérimental sur le retour au Yémen après dix ans d’absence. Mêlant images contemporaines, photos de famille retrouvées et animation, il explore la mémoire, l’appartenance et le deuil. Les archives, sauvées grâce à la mère de la réalisatrice, deviennent le fil rouge d’une réflexion poétique et fragmentée. Au rythme d’une mémoire discontinue et incertaine, le film interroge ce qu’il reste des souvenirs bouleversés par la guerre et l’exil, bien au-delà des ruines visibles.

In Retrospect

De **Mila Zhluktenko** et **Daniel Asadi Faezi**

Documentaire | 15’ | Allemagne | 2025

En 1972, des travailleurs immigrés participent à la construction du centre commercial et du village olympique de Munich. Quarante-quatre ans plus tard, en 2016, neuf jeunes issu·es de l’immigration y sont assassinés lors d’une attaque raciste. Faisant également écho au film *Addressee Unknown* (1983), dans lequel une femme demande : « Pourquoi tant de haine ? », *In Retrospect* entremêle ces trois temporalités pour interroger la persistance du racisme, la transmission de la mémoire et les traces durables que la violence laisse dans les lieux et les sociétés.

Co-directed With a Ghost

De **Muhammad Salah**

Documentaire | 9’ | Egypte | 2025

À l’origine, ces images ont été tournées sans aucune intention de réaliser un film : de simples prises de vue mettant en scène un acteur non professionnel. Mais l’intervention du frère aîné de celui-ci vient peu à peu bouleverser leur sens, interrogeant la nature même des images, leur fonction et le processus de création. En s’immisçant dans le récit, il devient une présence invisible qui réécrit le film de l’intérieur, comme un véritable « co-réalisateur fantôme ». À travers ce dispositif, le film explore avec humour et subtilité les frontières entre réalité, mise en scène et fabrication du cinéma.

Sam. 17 octobre | 20h30 | Le Gyptis

Dial H-I-S-T-O-R-Y

De **Johan Grimonperez**
Documentaire | 68' | France, Belgique | 1997
Carte blanche à la Palestine Film Platform
Programme proposé et présenté par Mohanad Yaqubi
En présence de Johan Grimonperez

Le film *Dial H-I-S-T-O-RY* retrace, à travers un montage d'archives télévisées, l'histoire des détournements d'avion des années 1960 aux années 1990. Il confronte les « skyjackers » romantiques des débuts, figures révolutionnaires médiatisées, à la violence anonyme des attentats à la bombe des décennies suivantes. L'essai visuel interroge la relation trouble entre terrorisme et spectacle médiatique, suggérant que la télévision a fini par « détourner le détourneur ». À travers des citations de Don DeLillo, l'œuvre explore comment la violence a volé à la fiction son pouvoir de modeler l'imaginaire.

Précédé de :
Archive Katsakh - Syrie, Jordanie, Jérusalem
Travelogue, 1950, 6'13", couleur.
Collection : Katsakh. Original 16mm.

Sam. 17 octobre | 21h | La Mûrisserie

Soirée de clôture du festival par Maʕna

Viens parler des films que tu as vu, que t'aimerai revoir, que t'as adoré, viens danser sur Haifa Wahbi, se demander Baba Win, crier Youm Wara Youm ou Zaama Zaama, drifter sous Mitsubishi... Ma3na est un réseau exclusivement LGBT+ d'origine des régions SWANA. Durant l'année diverses activités sont proposées, atelier d'écriture, apéros, club de lecture, ciné-club, recherche d'archives, sorties, mutualisations des aides...

Line-up taah lekbar de 21h à 1h30
Réservation conseillée

Dim. 18 octobre | 11h | Mucem

Séance de courts métrages #3 Zoom sur la résidence d'écriture WarshatAflam

Lors cette séance, trois courts métrages développés au cours de précédentes éditions de cette résidence seront projetés en présence d'Aida Kaadan et Ahmed Essam Soliman. L'occasion pour ces cinéastes de présenter leur film, et d'échanger sur leur expérience et l'accompagnement par Aflam dans la réalisation de leur film.

Another Day Shall Come

De **Aida Kaadan**

Documentaire expérimental | 20' | Palestine, Qatar, Liban | 2026

Portrait audiovisuel de Palestinien·nes vivant en Israël, *Another Day Shall Come* donne voix à celles et ceux dont les récits restent souvent invisibles. À travers une mosaïque de messages vocaux anonymes, le film compose un récit intime de la vie sous la colonisation, entre sentiment d'effacement, mémoire et résistance.

Of Burning Memories and Wounds

De **Suha Belal**

Fiction | 18' | Égypte | 2025

Avec : Menha El Batraoui, Maher El Sharnouby, Lolia Hesham

Noura, trente ans, voit sa vie basculer lorsqu'elle découvre qu'elle est enceinte. Alors qu'elle s'interroge sur son désir de fonder une famille, elle s'occupe d'Anise, une femme de soixante-dix ans atteinte de la maladie d'Alzheimer et de démence, dont les souvenirs de maternité se brouillent peu à peu. À travers le lien qui unit ces deux femmes, le film explore avec délicatesse les thèmes de la mémoire, de la transmission et des choix qui façonnent une vie.

Dear Hussein

De **Ahmed Essam Soliman**

Documentaire | 15' | Égypte | 2026

Ahmed et Hussein, deux jeunes cinéastes d'Alexandrie, sont unis par une profonde amitié et une passion commune pour le cinéma. En janvier 2024, Hussein est injustement incarcéré pour des motifs politiques. Malgré les murs de la prison, un échange secret s'organise : Ahmed lui envoie des cassettes audio capturant le monde extérieur, tandis que Hussein répond par des lettres manuscrites depuis sa cellule, maintenant leur lien vivant.

Dim. 18 octobre | 14h30 | Mucem

Table ronde : Ce que le patrimoine culturel national invisibilise : réflexions sur les archives des minorités arméniennes, kurdes et amazighes

Rencontre avec Chantal Partamian, Pauline Tucoulet et Sarah Mounia Kachiri

L'histoire du cinéma des «pays arabes» s'est écrite à l'aune des cadres nationaux hérités des découpages coloniaux, façonnée par des thésaurus qui ont souvent effacé les langues et les cultures minoritaires. Que devient alors la mémoire de celles et ceux que cette archive officielle invisibilise ? Arméniens, Kurdes, Amazighs – autant de peuples dont les images et les sons ont été marginalisés par une patrimonialisation pensée dans les frontières des États-nations. Cette table ronde interroge les méthodes pour faire émerger ces récits oubliés.

Cinéaste expérimentale et archiviste libano-arménienne, Chantal Partamian – que l'on connaît à travers son projet *Katsakh: Mediterranean Archives* – collecte, restaure et recontextualise des films de famille et des travelogues de Méditerranée orientale. Un acte de résistance narrative face aux effacements produits par l'exil et le génocide, et une réappropriation des images contre les cadres impériaux : elle viendra présenter les enjeux d'archivistique spécifiques à la question arménienne, effacée des index et des géographies.

Historienne du cinéma, Pauline Tucoulet vient, de son côté, d'achever une thèse qui s'emploie à définir des contours historiques et esthétiques au « film kurde », jusqu'ici resté un impensé car coincé dans les cinématographies nationales des quatre pays qui éclatent le Kurdistan, et viendra nous parler des enjeux de patrimonialisation de ces cinématographies invisibilisées.

La cinéaste et programmatrice franco-marocaine Sarah Mounia Kachiri, enfin, questionnera ce que signifie vraiment programmer du cinéma amazigh et le faire vivre face aux publics – ce qui impose déjà de réfléchir à une définition qui répondrait à la dénomination même de «cinéma amazigh», laquelle peut elle-même être questionnée.

Trois approches, trois terrains, une même exigence : décoloniser les archives pour restituer aux images leur pluralité.

Dim. 18 octobre | 17h | Mucem

My Paradise, une archive filmique du Rojava

Un programme proposé et commenté par Pauline Tucoulet

La production de films kurdes au Kurdistan syrien, ou Rojava, émerge au début des années 2000, lorsque des cinéastes kurdes tels qu'Ekrem Heydo commencent à tourner sur place, avec peu ou sans moyens financiers, et à l'abri du regard des autorités centrales. Son long métrage documentaire, *Mein Paradies* (2016), constitue un jalon dans l'histoire transnationale des films kurdes pour deux raisons. La première est d'ordre structurel, car il rend compte des modalités de coproduction et de coopération entre des sociétés de production et des établissements kurdes, eux-mêmes reliés à des organismes et des fonds de soutien étrangers, autrement dit non kurdes. La seconde raison est d'ordre symbolique. Son film fait archive. En réalisant le portrait de sa ville natale, Serêkaniyê, et de ses habitants, il réécrit une histoire politique et humaine du passé en l'inscrivant dans la contemporanéité de la guerre civile syrienne et de la récente déclaration d'autonomie kurde.

Pauline Tucoulet est docteure en études cinématographiques. Ses recherches portent sur l'histoire transnationale des « films kurdes » depuis les années 1960. Elle est affiliée à l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (Ircav), chercheuse associée à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) et secrétaire générale du Comité du film ethnographique.

My Paradise

De **Ekrem Heydo**

Documentaire | 104' | Syrie, Allemagne | 2016

En présence de Ekrem Heydo

Depuis que le Printemps arabe a gagné la Syrie, une guerre civile incessante a dévasté la ville de Serêkaniyê, située à la frontière entre la Syrie et la Turquie. À partir d'une photographie prise vingt-cinq ans plus tôt, représentant quelques anciens camarades de classe, le film retrace l'émergence de la révolution syrienne et les profondes conséquences qu'elle a eues sur leurs destins et sur l'histoire du pays.

Précédé de :

Archive Katsakh - Restaurant

Homemovie, date inconnue, 2'25", couleur.
Collection : Challoub. Original 8 mm.

Dim. 18 octobre | 20h | Mucem

CLOTÛRE

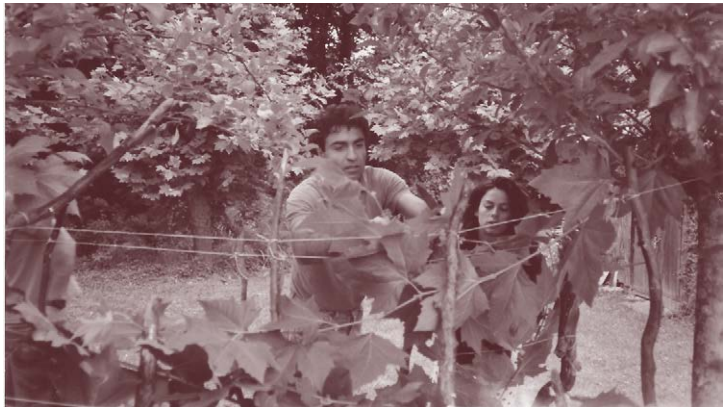
Souraya mon amour

De **Nicolas Khoury**

Documentaire | 81' | Liban, Qatar | 2025

En présence du réalisateur Nicolas Khoury et de Souraya Baghdadi

Dans *Souraya mon amour*, Nicolas Khoury filme Souraya Baghdadi, actrice et veuve du grand cinéaste libanais Maroun Baghdadi. Leur histoire débute en 1981 sur le tournage de *Petite Guerre* à Beyrouth. Après Cannes, ils s'installent à Paris. En 1993, alors qu'elle attend leur troisième enfant, Maroun meurt brutalement dans des conditions mystérieuses. Trente ans plus tard, Souraya explore ses archives, ses souvenirs et ses méditations. Entre conversations intimes et images d'époque, le documentaire tisse le portrait d'un amour persistant, hanté par l'absence, où la danse, le cinéma et la réflexion prolongent une présence toujours vivante.



Les séances de médiation du festival :

Temps de rencontre et d'échange autour du cinéma, notre festival s'adresse à tous les publics, et le travail de médiation mené par Aflam tout au long de l'année réunira jeunes et scolaires dans des ateliers et séances dédiées pendant le festival.

Les séances dédiées au Mucem :

Jeudi 15 octobre

10h00 | ***Cotton Queen*** de Suzannah Mirghani
14h00 | ***Alea Jacarandas*** de Hassen Ferhani

Vendredi 16 octobre

10h00 | ***L'Entente - La face cachée d'Alexandrie*** de Mohamed Rashad
14h00 | ***Zizou*** de Khaled Moeit, ***L'Mina*** de Randa Maroufi et ***Kentucky Gaza*** de Omar Rammal

Réservation et tarifs :

Réservez vos places en contactant : lamediation@aflam.fr
Séances de groupe (plus de 5 personnes) : 2,50 € / place
Tarif spécial pour les classes Lycéens et apprentis au cinéma : 1,50 € / place

WarshatAflam, 10e édition

L'association Aflam organise depuis 2016 la résidence d'écriture de scénarios de courts métrages WarshatAflam, qui œuvre à repérer et à accompagner des cinéastes au début de leur parcours. Déclinaison locale du dispositif "Talents en court" lancé par le CNC, cette résidence est soutenue également par la Région Sud, la Ville de Marseille, les Instituts Français et le Mucem.

Espacées de quelques semaines, deux sessions permettent aux lauréats d'être accompagnés dans l'écriture de leur court métrage par deux tutrices, Katia Saleh et Nadine Naous, sur la base de séances de travail individuelles et collectives, ponctuées d'évènements festivaliers (projections, masterclass). Ayant également pour objectif la mise en réseau avec les professionnels de la Région, la première session se déroulera pendant et juste après le festival Aflam, du 16 au 23 octobre. La deuxième session, quelques semaines plus tard, du 7 au 11 décembre, leur permettra de restituer leur travail lors d'une journée de rencontres professionnelles, vendredi 11 décembre au MucemLab.

Les projets de l'édition 2026 :

***Filiation semi-nomade*, Inès Hayouni**
***Jerusalem XXX*, Artemisia Carrano**
***La dame blanche*, Anis Amamou**
***Montre-moi son visage*, Rafi El Watik**

Avec le soutien de

En partenariat avec

Partenaires médias

Équipe

Déléguée générale
Louise Malherbe

Direction artistique
Mathilde Rouxel

Comité de sélection
Mathilde Rouxel
Solange Poulet
Justine Pignato
Lola Maupas
Mohamad El Hadidi
Camille Fattal

Responsable de production
& WarshatAflam
Clémence Hardouin

Responsable de médiation
Charlotte Deweerdt

Responsable de communication
Maureen Mougin

Assistant médiation
et communication
Garris Leborgne

Assistante production
Leila Guenoune

Assistante programmation
Aicha Hssek

Régie copie
Rémi Laurichesse

Bande-annonce
Tifenn Ripoll / VOST

Musique bande-annonce
© Yema - Temenik Electric, 2025 (Habibi My Love)

Graphisme **Akakir Studio**

Le conseil d'administration

Présidente
Brigitte Curmi

Vice-Président
Alain Hayot

Trésorier
Etienne Tiberghien

Secrétaire
Claude Isakov

Annick Colombani
Emmanuelle Ferrari
Jacques Mandrea
Latifa Madani
Marion Slitine
Michèle Petit-Verite
Mouna Jaldou
Myriame Deledalle-Morel
Nabil El Kente
Salima Tenfiche
Solange Poulet
Souad el Tayeb
Wissam Tanios
Yannick Laurent

Lieux et tarifs

Mucem : 4 à 6 €
2,50 € pour les groupes **(scolaires et étudiants)**
Le Gyptis : 4 à 6 €
Les Variétés : 8,40 à 11 €
La Baleine : 6,50 à 9,50 €
L'Alhambra : 4 à 7 €
Videodrome 2 : Prix libre
Polygone étoilé : Prix libre
Dodeskaden : Entrée libre
La Mûrisserie : 5 à 15 €

Gratuité pour toutes les séances pour les -26 ans, étudiant·es et bénéficiaires des minimas sociaux, dans la limites des places offertes par Aflam.

Le pass Culture est accepté dans tous les lieux partenaires pour les 15 à 18 ans.

Pour les établissements partenaires du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, le tarif est fixé à 1,50 € par élève.

Pour les réservation de groupes et la billetterie solidaire Culture du Coeur, se renseigner auprès de lamediation@aflam.fr

Samedi 10 octobre

Polygone étoilé

14h00 [p.11]
La Tchécoslovaquie des années 1980 : cinéastes arabes et limites d'une solidarité

16h30 [p.12]
Former un regard, décoloniser une image : les cinéastes arabes à l'IDHEC

20h00 [p.14]
Fabriquer Beyrouth au cinéma : dans les coulisses de Jocelyne Saab, 72'

Dimanche 11 octobre

Polygone étoilé

14h00 [p.16]
Présentation de l'atelier de restauration et projections

16h30 [p.17]
Projections des restaurations de l'Archives Numériques du Cinéma Algérien

20h00 [p.18]
Boualem Zid El Goudam,
Moussa Haddad, 84'

Lundi 12 octobre

SOMA

17h00 [p.19]
Vernissage de l'exposition :
ⴰⵙⴽⵙⵡ ⵅⴼ ⵉⵙⵓⵔⴰ
ASSKSW XF ISURA, Un regard sur le cinéma amazigh au Maroc

Mucem

20h00 [p.20]
Ouverture du festival :
Ahlam Saghira,
Khaled El Hagar, 80'

Mardi 13 octobre

Dodeskaden

14h – 18h [p.21]
Portes ouvertes :
la restauration numérique

Videodrome 2

18h00 [p.22]
Affluents, 70'

20h30 [p.24]
Un bonheur hydroélectrique,
Alexander Markov, 61'

L'Alhambra

20h00 [p.25]
Enfants de Palestine,
Mohamed Mesbah, Shayma' Awawdeh, 58'

Mercredi 14 octobre

Les Variétés

14h30 [p.26]
Petite Casbah,
Antoine Colomb, 84'

Videodrome 2

18h00 [p.28]
Al Ahwar,
Kassem Hawal, 44'

20h30 [p.30]
Courts métrages documentaires de Kassem Hawal, 85'

Jeudi 15 octobre

Mucem

10h00 [p.32]
Cotton Queen,
Sarah Mirghani, 94'

14h00 [p.33]
Alea Jacarandas,
Hassen Ferhani, 78'

La Baleine

18h00 [p.34]
Les révolutionnaires ne meurent jamais : rencontre avec Kassem Hawal et Mohanad Yaqubi

21h00 [p.36]
Ghazl Al Banat,
Jocelyne Saab, 102'

Vendredi 16 octobre

Mucem

10h00 [p.37]
L'Entente - la face cachée d'Alexandrie,
Mohamed Rashad, 94'

14h00 [p.38]
Séance de courts métrages #1, 64'

17h00 [p.40]
Le Jour de colère : Contes de Tripoli,
Rania Rafei, 120'

SOMA

17h00 [p.19]
Rencontre avec Sarah Mounia Kachiri autour de l'exposition :
ⴰⵙⴽⵙⵡ ⵅⴼ ⵉⵙⵓⵔⴰ
ASSKSW XF ISURA, Un regard sur le cinéma amazigh au Maroc

Les Variétés

18h00 [p.42]
Nomad Shadow,
Eimi Imanishi, 82'

20h30 [p.43]
Yunan,
Ameer Fakher Eldin, 124'

Samedi 17 octobre

Mucem

10h30 [p.44]
Table ronde : *Diffuser le cinéma de patrimoine des pays arabes, un geste politique?*

14h30 [p.46]
Résister, décoloniser, enraciner : le travail des Archives Bouanani
Suivi de :
Le Mirage,
Ahmed Bouanani, 100’

18h00 [p.48]
Séance de courts métrages #2, 56’

Gyptis

20h30 [p.50]
Dial H-I-S-T-O-R-Y,
Johan Grimonperez, 68’

La Mûrisserie

21h00 [p.51]
Soirée de clôture par Maɛna

Dimanche 18 octobre

Mucem

11h00 [p.52]
Séance de courts métrages #3
Zoom sur la résidence
WarshatAflam, 53’

14h30 [p.54]
Table ronde : *Ce que le patrimoine culturel national invisibilise*

17h00 [p.56]
My Paradise,
Ekrem Heydo, 104’

20h00 [p.58]
Clôture du festival :
Souraya mon amour,
Nicolas Khoury, 86’

أفلام Aflam